Ma sélection très subjective des 11 objets à ne pas manquer au Musée d'Aquitaine à Bordeaux

Si tu décides de te rendre au Musée d'Aquitaine… ce que je te recommande vivement, tu t'en doutes…. Voici un peu de lecture pour mieux déchiffrer une sélection très subjective de 11 d'œuvres d'art qui me semblent incontournables au cœur de la collection permanente du musée.

Bordeaux possède l'un des plus grands musées d'histoire de province. On y découvre au fil des collections la Préhistoire, l'Antiquité, le Moyen Age, le XVIIIe siècle (l'âge d'or de la ville) et toutes les périodes qui ont fait la riche histoire de notre région.

Pour le montant plus qu'acceptable de 5€, tu peux rejoindre les 150 000 visiteurs qui foulent chaque année le sol musée d'Aquitaine. Il présente l'histoire de Bordeaux et de l'Aquitaine sur 2 étages, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours à travers une collection permanente d'objets très variés.

Quand tu suis un guide, l'avantage c'est qu'il va t'expliquer ce que tu vois... il va tenter d'attirer ton œil sur les pièces essentielles. L'inconvénient, c'est que tu verras toujours les choses à travers ses yeux et c'est souvent bien subjectif... Mais si tu me fais confiance, je vais te montrer quelques trucs intéressants, à travers une sélection subjective mais non exhaustive.... j'ai choisi ici de me concentrer sur mes 7 objets favoris de la collection permanente au rez-de-chaussée du Musée d'Aquitaine que je te déroule dans l'ordre chronologique des salles.

Je ne vais pas m'étendre sur les premières salles qui concernent la préhistoire puis l'âge de bronze et l'âge de fer même si je vous invite très fortement à vous attarder sur la petite salle consacrée à la grotte de Pair-non-Pair ou encore devant un échantillon de ce qu'on appelle le trésor de Tayac et plus particulièrement ce splendide torque en or dans la dernière vitrine.

En revanche, dès que l'on rentre dans l'espace gallo-romain, prends le temps de t'attarder près de la reconstitution du rempart de Bordeaux. Sa découverte lors des grandes phases de travaux au XIX° siècle, nous a permis de faire de grandes avancées en terme d'archéologie puisque la base du rempart est constitué de pierres qui ont été prises dans les monuments antiques qui n'étaient plus utilisés après la construction du rempart et la phase de repli de la ville (vers le III° siècle). Aujourd'hui ces morceaux de pierres (Chapiteaux, pierres funéraires, morceaux de frises...) sont des casse têtes pour les historiens qui se retrouvent en face d'éléments intéressants mais privés de contexte. On ne sait pas d'où ils viennent ni vraiment de quand ils datent. On va parler de pierre de remploi!

Les pierres de remploi du rempart romain de Bordeaux

L'une d'elles est fascinante. Elle représente une scène de dendrophores. Oui je sais... "A mes souhaits"! Allez vous dire...
Cette scène de dendrophores fait référence au culte de Cybèle, une religion antique. Ce sont des porteurs d'arbre.

Bien que ce ne soit pas mon intention, il m'arrive parfois de froisser certains chrétiens bien pensants en insistant sur cette facilité qu'ont eu les religions monothéistes toujours existantes de nos jours à s'approprier les mythes anciens qui avaient perduré pendant des siècles auparavant.

Dans ce mythe, Attis amant et fils adoptif de Cybele se refuse à elle. Vengeance : elle le rend fou au point de s'émasculer. Son sang fertilise la terre d'où jaillira un pin toujours vert, symbole d'éternité. Attis va mourir de ses blessures mais Cybele enfin calmée le ramène à la vie. Comme par hasard, les rites se passaient autour du 20 mars (et ne sont pas si loin de nos fêtes de Pâques). Pendant ces rites, les dendrophores portaient un pin roulé dans des morceaux de tissu similaires à un linceul jusqu'au temple de Cybèle, le pin représentant le corps d'Attis après sa mort.

S'ensuivaient des rites tous plus sanglants les uns que les autres... de lacération de chairs et et d'émasculation qu'on ne va pas détailler ici. Dès lors après une nuit d'union à la déesse, comme Attis ressuscité, la joie et le printemps reviennent.

Le Jupiter du sanctuaire romain de Mezin

Cette magnifique statue de Jupiter a été retrouvée dans un sanctuaire à Mezin dans le Lot-et-Garonne en 1972 par un agriculteur. Cette statue en calcaire du dieu romain Jupiter est la pièce maîtresse d'un ensemble archéologique exceptionnel trouvé in situ.

Cette statue est exceptionnelle déjà par sa taille : elle fait plus d'1.80 m mais ensuite parce que c'est l'une des rares statue de Jupiter que l'on ait retrouvée au sein de son milieu sanctuaire. Elle fut acquise en 2001 par le musée d'Aquitaine.

Datée du Ier siècle après J.-C., cette statue de Jupiter en impose par sa taille et ses attributs : la lance dans la main droite et le foudre à imaginer dans sa main gauche. Sa pose, sa chevelure et sa musculature sont caractéristiques de l'influence grecque de l'artiste.

Le dieu tricéphale supposé Cerunnos

(vitrine salles romaines)

Cernunnos est un dieu gaulois. Aucun texte se rapportant à lui n'a été conservé. On ne peut que se fonder sur des interprétations de ses représentations pour comprendre son rôle dans la religion gauloise puis gallo-romaine.

Figure majeure du panthéon celtique, Cernunnos incarnerait le cycle biologique de la nature, symbole simultané de la vie et de la mort, la germination et le dépérissement... Un peu à l'image du cerf, l'animal qui le symbolise : il perd ses bois en hiver pour les recouvrer au printemps.

Devant cette petite statue à trois têtes (tri-cephale), remarquez les trous au sommet de sa tête où venaient probablement s'encastrer des cornes (bois de cerfs).

On peut supposer que le tricéphale, d'origine celtique, représente symboliquement trois états différents de l'être, comme le sommeil, le rêve et la veille, ou encore le passé, le présent et l'avenir... Cela reste encore bien mystérieux et sujet de nombreuses hypothèses...

La représentation de Cernunnos, dieu mi-humain, mi-animal, cesse vers le IIe siècle de notre ère. Les principaux piliers culturels gaulois se voient "récupérés" et absorbés dans ceux des Romains. Notez ici son habit gaulois ainsi que son torque autour du cou!

Il s'agit bien ici de la représentation d'un dieu tricéphale de type gaulois, mais d'époque romaine. Cette sculpture témoigne de l'assimilation des divinités gauloises à l'époque romaine. Certaines représentations postérieures nous montrent des traces de survivance. Mais ce dieu cornu a probablement été assimilé au Diable par les catholiques, dans le but d'éloigner le peuple de ce culte païen.

L'Hercule de Bordeaux

Trop facile à reconnaître le gars... Regardez au niveau de son bras et vous ne pourrez pas manquer la peau de lion enroulée ! C'est la peau du Lion de Némée, tué lors du premier de ses 12 travaux.

L'Hercule de Bordeaux fut découvert en 1832 brisée en une vingtaine de morceaux, dans un égout d'une maison à l'entrée de l'impasse Saint-Pierre (tout près de l'église et du tracé de l'enceinte gallo-romaine). Chef d'oeuvre du musée d'Aquitaine, il reste l'un des rares grands bronzes romains conservés en France.

1.32 m (en l'état) pour 90 kg de bronze, c'est encore un autre beau gosse de la collection du musée d'Aquitaine !

Il est représenté dans la nudité héroïque, en appui sur la jambe droite, l'autre jambe un peu en arrière, avec un déhanché exagéré, à la mode grecque.

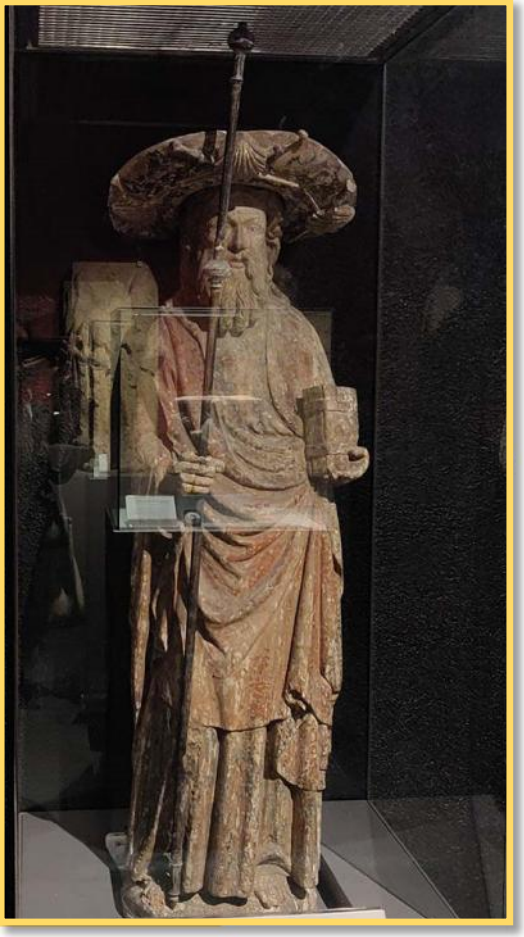
Sa délicatesse et sa précision nous laissent imaginer l'opulence du port de Bordeaux.... Pouvoir montrer et commander une statue d'une telle facture alors que Bordeaux n'est même pas encore la capitale de l'Aquitania (et oui... c'est encore Saintes a cette époque là!). Mais surtout regardez les incrustations d'autres métaux pour souligner les lèvres, les sourcils ou les tétons... Quelle précision ! On ne peut qu'imaginer les pierres qui ont du être utilisées pour les yeux mais disparues aujourd'hui.

La statue en bois polychrome de Saint-Jacques Le Majeur

Il va falloir faire attention pour ne pas la rater.... Elle est derrière un pilier qui ferme la salle des anciennes armoiries, sur votre gauche et dans une grande vitrine.

Le pèlerinage vers Compostelle était un des engagements majeurs des chrétiens du Moyen Âge et de la Renaissance. Et Bordeaux se trouve d'ailleurs sur la via Turonensis qui descend de Tours vers l'Espagne. Cela lui a d'ailleurs valu d'être distinguée par l'Unesco en 1998, notamment pour la cathédrale Saint-André, les basiliques Saint-Seurin et Saint-Michel, qui furent étapes importantes sur le chemin de Saint-Jacques.

Cette superbe statue de Saint Jacques est en bois polychrome et date du XVème siècle.



La Rose du couvent des Grands Carmes

Sur la fin du parcours des salles médiévales, vous allez voir un truc unique ! Il s'agit de la rosace de l'église des Grands Carmes (XIIIe). C'est de l'Art gothique flamboyant. Elle fut découverte lors d'une campagne de fouilles en 1986 cours Victor Hugo (c'est pas très loin du musée si vous voulez aller y jeter un oeil).

En plusieurs morceaux lors de sa découverte, elle a été reconstituée et elle est présentée ici à la verticale sur un échafaudage construit sur mesure.

Cette rosace est la plus grande rosace présentée à la verticale dans un musée. Imaginez un peu le bébé... 5 tonnes pour 5 m de diamètre !

Elle provient donc de l'ancien couvent des Grands Carmes.Saint Simon Stock, le prieur général de l'Ordre y meurt en 1265. Depuis la Révolution, ses reliques sont disposées dans la Chapelle Notre-Dame du Mont Carmel dans la cathédrale Saint André. Simon Stock était un carme Anglais du XIIIe siècle. Il a été un des premiers Généraux de l'ordre du Carmel et il est resté l'un des plus célèbres. Sa notoriété vient de des visions de la Vierge Marie lui remettant le Scapulaire.

Le cénotaphe de Michel de Montaigne

Plusieurs générations d'étudiants se sont succédées dans l'ancienne faculté des Sciences et des Lettres de Bordeaux et étaient accueillies par le tombeau de Montaigne qui occupait la place centrale du hall d'entrée. Les murs de cette ancienne faculté abrite aujourd'hui le musée d'Aquitaine dont nous parlons ici.

En fait, ce n'est pas à proprement parler un tombeau, c'est un cénotaphe : c'est-à-dire d'un monument élevé à la gloire du mort mais qui ne contient pas vraiment son corps. Il a été sculpté en 1593, un an après sa mort à la demande de Françoise de la Chassaigne, son épouse. Sa localisation ici au sein de l'ancienne faculté, puis au musée d'Aquitaine dès les années 1980 est plus que légitime. En effet, Montaigne avait été enterré dans l'ancien couvent des Feuillants construit sur ce même site à la fin du Moyen Âge!

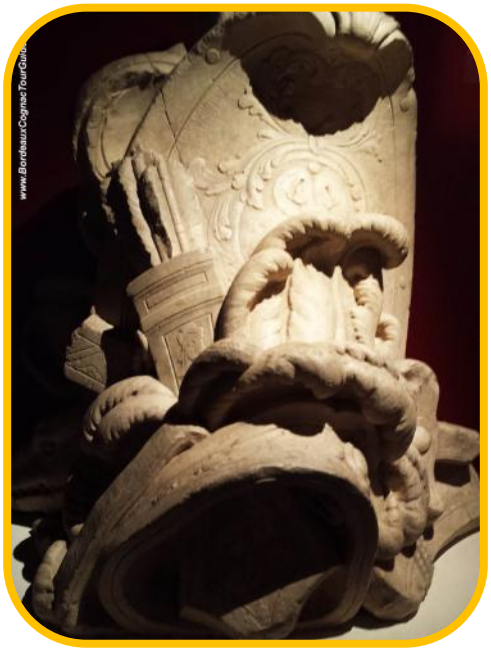
Au pied de Montaigne, conformément à l'iconographie médiévale, le lion symbolise le courage du défunt mais aussi son origine sociale noble. Sa représentation en armure a la même vocation.

Il a été restauré pendant près de 70 jours entre septembre 2017 et janvier 2018. Il est de nouveau visible depuis mars 2018, grâce notamment à la campagne de mécénat qui a permis sa restauration.

Si jamais tu ne le savais pas, outre son leg littéraire, Montaigne fut maire de Bordeaux au XVIeme siècle!

DECOUVERTE DU MUSEE D'AQUITAINE

Les vestiges du piédestal de la statue équestre de Louis XV



Intimement liée à l'histoire de la place Royale (l'actuelle place de la Bourse) qui devait lui servir d'écrin, la statue équestre de Louis XV arrivera à Bordeaux bien plus tard que dans d'autres villes, probablement à cause de la forte rancune que gardaient les Bordelais à l'égard du roi.... suite aux châtiments qui ont suivi les révoltes de 1675. Eh oui, la rancune tenace ces Bordelais !

La statue transportée à Bordeaux par voie de mer fut inaugurée le 19 août 1743. Elle fut descendue de son socle en 1792. Conservée selon les dires des commissaires de l'époque « en faveur des arts », elle fut pourtant reléguée sous un hangar puis froidement expédiée à La Rochelle pour y être fondue et transformée en canons!

Si la statue a disparu, il nous reste les panneaux latéraux à la gloire de Louis XV. Les deux grandes faces étaient ornées de bas-reliefs sculptés par Francin, l'un représentant la Bataille de Fontenoy (11 mai 1745) et l'autre la Prise de Port-Mahon (27 juin 1756). Prenez bien le temps d'admirer chaque détail car il se dit que ces ornements coûtèrent deux ans de travail au sculpteur Francin!

Il reste également les magnifiques trophées qui étaient dans les angles du monument, du moins 3 sur 4. Ces trophées militaires groupés sur les angles faisaient allusion aux quatre parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique.

L'Asie symbolisée par cette tête d'éléphant et cette étrange tête de fauve... L'Amérique symbolisée par des flèches, un carquois, une coiffe et une tête de caïman L'Europe avec un coq, une tete de cheval et ce casque que nous voulons voir comme le casque d'Alexandre le Grand, le grand Conquérant à qui on veut comparer Louis XV.

La maquette du vaisseau de ligne dit "Le Conquérant"

Le Conquérant, le 3ième du nom, est un trois-mâts connu pour son exceptionnelle longévité : 58 ans de bons et loyaux services!

C'est un vaisseau de ligne de 74 canons répartis en deux ponts (soit deux batteries de canons superposées) pouvant transporter jusuq'à 650 hommes. Au combat, ces vaisseaux naviguent selon une organisation en ligne, d'où leur nom.

Cette maquette est postérieure à la construction du navire. Elle a vraisemblablement été réalisée aux environs de 1770 et simplifiée puisque ce modèle ne comporte que 64 canons.

Le Conquérant a aussi été de tous les grands combats de la deuxième moitié du XVIIIe siècle! Lancé à Toulon en 1746, il rejoint Bordeaux en 1773. Le port de la Lune n'est pas un port militaire, mais en période de conflits les navires de guerre viennent y protéger le commerce maritime.

Mais c'est plus tard qu'il va vivre sa grande aventure : En 1778, Louis XVI décide de venir en aide aux « Insurgents d'Amérique »! Le Conquérant participe à un premier combat victorieux au large d'Ouessant qui marque la renaissance de la marine française. En 1780, il part au sein d'une escadre pour soutenir Lafayette sur les côtes américaines. C'est pas rien quand même !

En 1782, on le retrouve comme navire escortant une importante flotte de produits coloniaux de retour vers le Vieux Monde.

Retour vers Toulon avant d'être réarmé à la hâte en 1798 : il fait partie de « l'expédition d'Egypte » pour laquelle Bonaparte embarque 40 000 hommes sur 280 navires. Imprudemment mouillé près d'Aboukir, il est surpris par la flotte de Nelson. Escorté par ses vainqueurs, il fait route vers l'Angleterre où il finira sa vie, probablement transformé en prison flottante. Triste fin !

Le fétiche du Bénin constitué de véritables chaîne d'esclaves

Depuis 2009, avec la création de ce volet de l'exposition permanente, la ville de Bordeaux a fait un superbe travail de mémoire sur l'un des chapitres les plus sombres de son istoire : la traite des noirs.

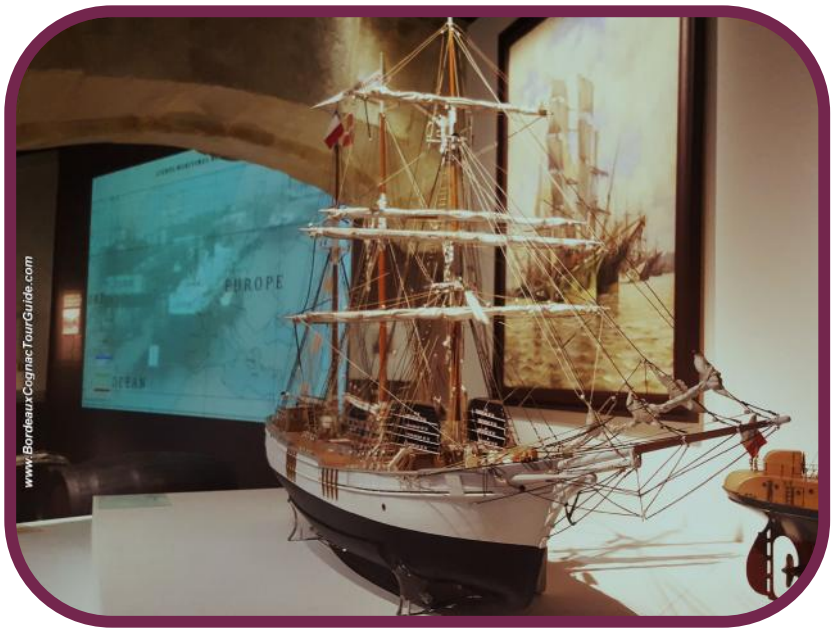
Bien que Bordeaux se soit plutôt illustrée dans le commerce en droiture, environ 480 expéditions de traite sont parties du port de la Lune !

Le royaume du Dahomey (en langue Fon) est un ancien royaume africain situé dans le sud-ouest de l'actuel Bénin entre le XVIIe siècle et la fin du XIXe siècle. Situé sur le golfe de Guinée, il fut dès la fin du XVIIe siècle, l'un des principaux centres de la traite négrière. On estime à près de deux millions le nombre des esclaves déportés depuis les comptoirs européens de la côte du Bénin.

Parmi les productions les plus connues des Fon, se trouvent les Botchio, fétiches utilisés pour la protection des villages, des lignages et des individus. La fonction principale du Bocio (boccio, bochio...) est de rentrer en contact avec les esprits de l'autre monde pour repousser les forces néfastes.

Ce Botchio, recouvert d'authentiques et très anciennes chaînes d'esclaves et portant deux crânes de crocodile, est certainement unique. Son rôle serait probablement en rapport avec le désenvoûtement, comme le souligne la symbolique des chaînes.

Les objets portant des chaînes d'esclaves sont très rares car elles ont été le plus souvent détruites pour effacer le traumatisme provoqué par la Traite.



La maquette du morutier Notre-Dame d'Uronea

La réalisation de cette maquette a nécessité 2 ans de travail de l'association Itsas Begia, dont le nom signifie « l'œil de la mer»; elle œuvre à la sauvegarde, à la valorisation et à la transmission du patrimoine maritime basque. L'association réalise aussi des maquettes d'authentiques navires basques. Une de ses maquettes, un très bel exemplaire de morutier, le Notre-Dame d'Uronea, est présentée dans les salles permanentes du musée d'Aquitaine, au premier étage.

« Notre-Dame d'Uronea » était un bateau traditionnel pouvant accueillir une trentaine de pêcheurs qui partaient sur les bancs de Terre Neuve et qui utilisaient les petites doris, ces petits bateaux noirs renversés que vous apercevez sur le pont du gros voilier.

Eh oui pour répondre à une question récente posée en visite, c'est bien pour ça qu'on a un arrêt de tram à Bègles qui s'appelle "Terre Neuve", puisque Bègles fut en effet le plus grand centre morutier de France durant tout le XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle. Sa position géographique permettait l'accès facile des gabares et la qualité de l'eau de ses nombreux ruisseaux offrait les ressources nécessaires pour le lavage et le traitement de la morue.

On reçoit donc la morue « verte », simplement salée pour être conservée depuis le lieu de pêche et on l'étend sur des fils en plein air pour la faire sécher.

L'endroit était idéal pour cette activité : en bord de Garonne, la ville offrait de vastes terrains, beaucoup de cours d'eau qui permettent de laver le poisson. Dernier détail : Bègles est soumises aux vents dominants qui ont l'avantage de ne pas ramener les odeurs qui auraient pu incomoder la bourgeoisie et l'aristocratie bordelaise ou pire encore.... « gâter le vin » !

Retrouvez moi sur mon blog :

www.BordeauxCognacTourGuide.com

Ou sur les réseaux sociaux

BordeauxCognacTourGuide - Qui suis-je?

- Marie HALLIER - maman de 2 enfants qui adore guider les familles et les autres aussi, le bon vin et le très vieux Cognac
- **Guide conférencière** depuis 15 ans - **Guide-chauffeur** depuis 6 ans (Licence Transport DREAL + immatriculation VTC)
- Bordelaise d'origine mais aujourd'hui à mi-chemin entre Bordeaux et Cognac

FORMATION	
Vins et spiritueux	* Formation dégustation eaux-de-vie de Cognac (ORECO - 2018) - + nouvelle formation en 2020 * Formation vins de Bordeaux (CIVB - 2017) * WSET Level 2 (Bordeaux wine Campus - 2016)
Scolaire	* Diplôme de Guide Interprète National (Université Périgueux-Bordeaux, 2002) * BTS Tourisme/Histoire de l'Art (Lycée Hotelier de Gascogne, 2000)
Autres	* Carte VTC (2017) * Capacité professionnelle de transport de voyageurs (2012) * Formation Télétravail (2006) * Permis D (2004) - Renouvellement FCO 2018

Je m'engage sur des visites guidées toujours :

- Vivantes et ludiques
- Rattachées à la réalité économique, démographique et culturelle actuelle

Mes spécialités

- Commentaires en navigation, Estuaire de la Gironde
- Circuits pittoresques hors des sentiers battus
- Vins de Bordeaux et vignobles de Cognac
- Visites culturelles : Bordeaux, Cognac, Saintes, Royan...

@BordeauxCognacTourGuide

Marie HALLIER

@TeleProTour

TéléProTour, à Bordeaux